

L'histoire comme outil de refondation du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Gaston Gagnon

Dans un monde où les technologies de l'information et des communications, et non plus les ressources naturelles, tirent désormais la croissance des économies¹, l'histoire offre cet avantage de comprendre « comment les choses sont venues à être ce qu'elles sont »².

Ainsi, à propos du Saguenay–Lac-Saint-Jean, « l'histoire procédant toujours à partir d'exemples » d'après la formule de Braudel³, je voudrais montrer comment l'histoire peut contribuer à son développement par une mise en distance de l'actuel et par une valorisation de l'héritage construit⁴.

Une certaine idée du devenir du milieu se profile derrière cet objectif. Une idée qui veut que, face au désenchantement de l'époque évoqué par plusieurs chercheurs⁵, le goût de l'avenir est toujours possible en pensant l'action du présent « juste *historiquement* »⁶, par le biais, pourquoi pas, d'une sorte de refondation de la région.

À cette fin, un exposé en trois parties, dont le « matériau de l'histoire, le temps »⁷, sert d'interrelation.

I- Comprendre le présent

Comme le géographe Gilles Boileau l'a écrit, le Saguenay–Lac-Saint-Jean est, à l'image de ses paysages, « une région de contrastes et de paradoxes »⁸.

Comprenant trois espaces aux traits différenciés : le Lac-Saint-Jean, le Haut-Saguenay et le Bas-Saguenay, la région est un pays aux larges étendues, dont plus de 90 % de ses 95 893 kilomètres carrés appartiennent au domaine de la forêt boréale, de l'épinette noire en particulier⁹.

L'aire habitée ne couvre que 10 % du territoire. Malgré une faible densité, la région totalise 275 427 habitants, ce qui en fait la plus peuplée des régions périphériques. Répartis sur un étroit corridor le long de ses deux grands bassins hydrographiques, ses résidants se retrouvent principalement à Saguenay, la septième plus grande ville du Québec (146 000 hab.), ainsi qu'à Alma (30 000 hab.), Dolbeau-Mistassini (14 000 hab.), Roberval et Saint-Félicien (10 000 hab. chacune). À elles seules, ces cinq villes rassemblent donc plus des trois quarts de la population (210 000 hab.), le reste étant disséminé dans une cinquantaine de municipalités rurales (65 000 hab.) et la communauté inuite de Mashteuiatsh (4 700 hab.).

Sur le plan économique, les ressources naturelles forment l'ossature de la région. Les papeteries et les alumineries en sont le moteur qui exprime, en même temps, sa contribution aux marchés extérieurs¹⁰. Le dernier investissement d'envergure dans le secteur est l'aluminerie d'Alcan à Alma qui s'est chiffré, au début du nouveau millénaire, à plus de 3,5 milliards de \$¹¹.

Bien pourvu du côté des services, le milieu dispose également, sur le plan de l'enseignement et de l'innovation, d'une université, de quatre cégeps et d'une dizaine de centres de recherche, notamment dans le domaine médical, forestier et métallurgique.

Enfin, pépinière d'artistes, de journalistes et de personnalités publiques, la région se situe au neuvième rang au Québec dans le secteur du tourisme avec ses produits d'appel, en particulier le Centre de la biodiversité boréale de Saint-Félicien, le Village historique de Val-Jalbert, La Fabuleuse histoire d'un Royaume et le Parc marin Saguenay–Saint-Laurent¹².

Et pourtant, en dépit de ces atouts, le Saguenay–Lac-Saint-Jean fait face à un bouleversement de son économie depuis le milieu des années 60¹³. Après avoir connu une croissance quasi ininterrompue depuis plus de 160 ans grâce aux grandes vagues d’industrialisation qui lui ont apporté usines, centrales hydroélectriques, villes planifiées et revenus élevés¹⁴, voici que la technologie et le marché l’obligent à repenser son développement pour retrouver sa place sur l’échiquier national et international¹⁵.

Engagées ailleurs depuis longtemps comme l’a montré Louis Bergeron dans un très beau livre sur le patrimoine industriel américain¹⁶, les conséquences de cette post-industrialisation – car il s’agit bien de cela – sont observables à plusieurs niveaux. Quelques indicateurs à ce sujet :

- Sur le plan démographique : un exode de 3 000 personnes par an entre 1996 et 2001 au bénéfice de Québec et de Montréal, de même que 25 000 autres départs appréhendés d’ici 2026 selon l’Institut de la statistique du Québec¹⁷;

- Sur le plan économique : une perte de 3 000 emplois dans le secteur manufacturier à la suite des fermetures des usines de Port-Alfred et d’Arvida avec des salaires de 25 \$ l’heure, en plus d’un taux de chômage de 10,7 % comparativement à 8,3 % pour l’ensemble du Québec¹⁸;

- Enfin, sur le plan de la scolarité : un taux de diplomation en deçà de la moyenne québécoise au niveau des études postsecondaires et universitaires¹⁹.

Certes, ces conditions, qui appartiennent au lot des sociétés neuves comme la mobilité de la population, ne sont pas propres au Saguenay–Lac-Saint-Jean²⁰. Parmi les régions périphériques, celle-ci s’en tire, du reste, plutôt bien. On n’a qu’à penser à la Gaspésie, où le taux de chômage dépasse les 17 % annuellement²¹.

Toutefois, ces données sur la région sont autant d’indicateurs d’un vieillissement démographique, d’une sous-scolarisation, en même temps qu’un écart de développement et d’une pauvreté économique²². La dégradation du cadre bâti et la sous-utilisation des équipements publics, spécialement dans le secteur culturel, en sont les signes les plus éclatants²³.

Dans le contexte d’un passage obligé vers une diversification de l’économie²⁴, l’histoire du milieu peut être, en ce sens, une source d’enseignement.

II- Apprendre du passé

Du point de vue historique, deux grands projets collectifs sont à la base du façonnement de la région : le premier, au début du XIX^e siècle, est la conquête du sol; le second, à la fin du XIX^e, est la conquête de l’industrie.

Dans les deux cas, l’importance de ces mouvements et les traces laissées dans la mémoire populaire ont donné lieu à des gestes de commémoration²⁵. Le premier, en 1924 et en 1926, est l’érection des monuments des Vingt-et-Un à Grande-Baie et du curé Hébert à Hébertville en souvenir des fondateurs et de l’arrivée des premiers colons en région²⁶. Le second, au début des années 1980, est la restauration puis le classement de la Pulperie de Chicoutimi comme site historique en rappel de l’émergence de la grande industrie au Saguenay par des promoteurs locaux²⁷.

Et à la base de ces élans de mise en valeur, l'esprit pionnier, basé sur les valeurs de solidarité, d'audace et de débrouillardise, s'est fait ressentir avant de constituer l'un des principaux traits identitaires de la région.

La conquête du sol

Ainsi, devant une société marquée par le surpeuplement, la famine et la crise du régime seigneurial²⁸, les habitants de La Malbaie vont ouvrir la voie en 1837, quelques jours avant les grands événements sur le Richelieu, en formant la Société des Vingt-et-Un, puis en s'engageant, l'année suivante, vers le nord à la conquête des pinèdes du Saguenay.

En reprenant la licence de coupe de la Hudson's Bay Company, les Vingt-et-Un allaient s'affirmer dans l'entrepreneuriat²⁹. Ce faisant, ils initiaient, par l'actionnariat de leurs 39 sociétaires, un capitalisme à la mesure des Québécois plutôt que de s'exiler, comme leurs compatriotes vers le sud, en direction des filatures de la Nouvelle-Angleterre³⁰.

Même si seulement le tiers de leurs membres laissera des descendants au Saguenay et que leurs scieries deviendront la propriété de William Price à son plus grand avantage et à celui du marché britannique, le projet forestier des Vingt-et-Un aura une grande portée³¹. En pratiquant une brèche dans le bail de location des Postes du Roi, cette avancée allait mettre fin « au blocus du Saguenay », selon la célèbre expression du géographe Raoul Blanchard³². Désormais, ce territoire ne sera plus considéré comme un espace réservé aux seules compagnies de fourrures faisant le commerce avec les Montagnais, mais il sera intégré au Québec, avec tout son potentiel de ressources identifié par les explorateurs de la Chambre d'Assemblée en 1828³³.

En plus de structurer l'espace, l'implantation du système agro-forestier rythmera l'évolution du peuplement. Parti du Bas-Saguenay en 1838, il s'étend rapidement au Haut-Saguenay en 1842 avec le métis Peter McLeod³⁴, avant d'aboutir au Lac-Saint-Jean en 1849, sous l'instigation de la Société de colonisation de L'Islet-Kamouraska dirigée par le curé Nicolas-Tolentin Hébert, l'ancien vicaire de la cathédrale de Québec³⁵.

En moins d'un siècle, l'espace de trois générations, à la faveur d'une fécondité exceptionnelle, avec une moyenne de plus d'une dizaine de naissances par famille, la région passe d'une centaine d'habitants en 1840, à 6 000 en 1851, puis à 37 000 en 1901 et à 105 000 en 1931, le diocèse comptant déjà une soixantaine de paroisses³⁶.

Bien que ces données soient loin des prévisions de 500 000 habitants de l'arpenteur Joseph Bouchette en 1843, le résultat n'en est pas moins impressionnant³⁷. Car, d'après Gérard Bouchard, cette immigration est l'un des derniers grands épisodes du peuplement du Nouveau Monde, dont l'origine remonte au XVII^e siècle³⁸.

La provenance de la population, de Charlevoix pour le Saguenay et du Bas-Saint-Laurent et de Québec pour le Lac Saint-Jean, donnera une couleur au milieu. Ce sera le cas des mentalités et des traditions, de même que de l'architecture et des savoir-faire avec, toutefois, la nuance que la géographie, l'isolement et le pays neuf à construire contribueront tout autant à modifier ces éléments.

Dans cette perspective, on peut comprendre l'empressement des compagnies de navigation à faire du Saguenay un lieu de destination des touristes en quête de nouveautés. À l'intérieur du circuit des grandes croisières sur le Saint-Laurent entre Niagara et Chicoutimi, le Saguenay participe dès 1842, avec son fjord, ses Amérindiens et son titre de Royaume hérité de Cartier³⁹, à l'offre touristique du continent. À côté du commerce des fourrures, du commerce du bois et du secteur institutionnel, qui se déploie surtout après le Grand Feu de 1870, cette composante restera, pour les années à venir, comme l'un des facteurs de développement du milieu⁴⁰.

L'arrivée du chemin de fer en 1888, à Roberval, et en 1893, à Chicoutimi, confirme cette orientation. Une clientèle fortunée et internationale fréquente alors ses grands établissements comme l'hôtel Roberval et le Château Saguenay, de même que leurs campements situés en forêt. La richesse halieutique est mise à contribution par la pêche à l'ouananiche, sans parler des descentes en canot de la Grande-Décharge avec des guides amérindiens et québécois, ces exploits faisant la une de la presse avant de réapparaître dans le roman *Mistouk*⁴¹.

Tout en atténuant le caractère insulaire de la région, le chemin de fer relance également le peuplement par le rapatriement des Franco-Américains vers le Lac-Saint-Jean, qui connaît un âge d'or à l'inverse du Saguenay⁴². Le réseau ferroviaire favorise aussi l'exportation et provoque la spécialisation de l'agriculture vers l'industrie laitière et fromagère, dont le cheddar Perron demeure le plus célèbre⁴³. Enfin, la diversification de l'économie qui s'opère à la fin du XIX^e siècle donne naissance à une épargne et à une classe d'entrepreneurs qui, avec la technologie et l'implantation d'un réseau d'affaires tant en Europe qu'aux États-Unis, allait jouer un rôle déterminant dans l'émergence de la grande industrie⁴⁴.

La conquête de la grande industrie

Comme nous avons eu l'occasion de le démontrer ailleurs⁴⁵, c'est au moment où l'industrie du bois de sciage décline à Chicoutimi, sous des considérations d'ordre technologique et financière, que l'esprit d'entreprise se manifeste pour contrer l'apathie et redynamiser l'économie locale⁴⁶.

Au centre de cette impulsion se trouve un groupe d'individus ouverts sur le monde par les études et les voyages et épris par l'idée du progrès agricole et industriel de la région. Formant un véritable clan au sens politique du terme, ils disposent comme leurs adversaires associés à la Price Brothers Company d'un journal, *Le Progrès du Saguenay*, pour faire valoir leurs opinions dans la communauté⁴⁷.

À cet égard, le choix du tracé du chemin de fer Québec-Lac-Saint-Jean retiendra leur attention. Plutôt que d'aboutir à Chicoutimi par Charlevoix comme il eut été plus naturel de faire, il reliera directement Québec à Roberval. D'après Mgr Eugène Lapointe, ce tracé, qui mettait la région « à plus de 230 milles de distance [de la Capitale] plutôt qu'à 130 milles », montrait que le Saguenay était à la remorque des gens d'affaires de Québec pour qui le Lac Saint-Jean était le « grenier de la Province de Québec », appelé à concurrencer ou à relayer l'Ouest canadien dans le commerce du blé⁴⁸. Il en résultait que trop d'étrangers étaient « intéressés par [le Saguenay] sans être intéressés [au Saguenay] » avec les éléments de dépendance et de mainmise qui y étaient associés⁴⁹.

Outre ce questionnement sur le terminus ferroviaire, l'emprise de la Price Brothers Company sur la société saguenéenne, dont la scierie du Bassin était le centre des opérations avec son système de « pitons » pour le traitement des ouvriers, aura un effet catalyseur. Pour la jeune génération de 1860 sortie tout droit du Séminaire de Chicoutimi et de l'Université Laval comme le journaliste Joseph-Dominique (J.-D.) Guay, la seule vue « du monument que les Price se sont érigé eux-mêmes » près de l'hôpital, avec l'aide de leurs partisans en 1882⁵⁰, deviendra un élément d'indignation et de « résistance »⁵¹.

L'élection municipale de 1895 fournira l'occasion de renverser cette situation avec l'accession de J.-D. Guay à la mairie de la ville à l'instar de son père, lors de l'incorporation du village, en 1863⁵². Après avoir procédé à l'assainissement des finances publiques, ses premiers efforts portent sur la création d'un réseau d'aqueduc et d'électricité. Le pouvoir hydraulique de la seconde chute de la rivière Chicoutimi acquis au moyen d'un subterfuge, afin d'éviter les soupçons des Price opposés à ces projets par crainte de voir hausser ses taxes foncières, sert d'assise à l'implantation de ce réseau⁵³.

Parallèlement à l'établissement de la Compagnie des eaux et de la Compagnie électrique de Chicoutimi, J.-D. Guay entreprend un voyage d'affaires aux États-Unis et au Canada en vue de favoriser l'industrialisation. Il se rend d'abord en Nouvelle-Angleterre pour examiner des filatures de coton, puis il se dirige vers Chicago qu'il a déjà visité en 1893, au moment de l'Exposition Universelle, avant de s'arrêter à Sault-Sainte-Marie, où il est fortement impressionné par la papeterie de l'américain Francis H. Clergue. Revenant par Toronto, Montréal et Grand-Mère, il décide d'aller de l'avant avec une pulperie, cette industrie étant dans l'air avec l'essor de la scolarisation et du journal à deux sous⁵⁴.

Aussitôt, une politique industrielle est adoptée par le conseil en vue d'attirer des investisseurs et endiguer l'exode des jeunes et des familles. Outre une exemption de taxes foncières, une subvention est proposée à toute industrie nouvelle qui s'établira la première à Chicoutimi et qui emploiera 200 ouvriers.

Malgré des publicités dans des journaux montréalais, des correspondances et des visites d'industriels, dont celle du président de la Canada Paper Company, toutes ces démarches sont sans résultat⁵⁵. Des dissensions sur le prix de vente du pouvoir hydraulique de la rivière entre le maire et l'un de ses beaux-frères, qui deviendra avec *Le Journal* le défenseur des Price, expliquent ces difficultés⁵⁶.

C'est alors que Julien-Édouard-Alfred (J.-É.-A) Dubuc, gérant de la Banque Nationale à Chicoutimi, propose à J.-D. Guay de donner lui-même l'exemple en fondant avec des associés locaux et quelques étrangers la Compagnie de pulpe de Chicoutimi (CPC) en 1896⁵⁷. En plus d'une première mise de fonds de 50 000 \$ de la part des actionnaires, les 25 000 chevaux-vapeur de la seconde chute de la rivière Chicoutimi, les limites à bois de la famille Guay près du lac Kénogami et les facilités d'expédition par le Saguenay et par le chemin de fer Québec-Lac-Saint-Jean vont ainsi faire de la petite Ile électrique un site d'industrie⁵⁸.

Entre 1897 et 1923, un vaste complexe intégré comprenant, entre autres, quatre moulins allait s'élever sur ce site pittoresque décrit par Arthur Buies, sous la supervision de J.-É.-A. Dubuc, le nouveau directeur gérant de la compagnie⁵⁹. Le prix et la qualité de la pâte mécanique reconnue à l'Exposition de Paris, en plus de la compétence de la main-d'œuvre regroupée au sein du premier syndicat catholique en Amérique du Nord fondé par Mgr Eugène Lapointe, lui permettent de devenir rapidement l'une des plus considérables au Canada et dans le monde dans son secteur de production⁶⁰.

En 1915, l'intégration de la CPC au consortium de 30 millions de dollars de la North American Pulp and Paper avec sa dizaine de filiales, dont Val-Jalbert, Chandler et Tidewater à Brooklyn dans l'État de New-York, marque un apogée. La croissance rapide de la population qui dépasse les 6 500 habitants favorise l'urbanisation et la création d'une seconde paroisse, celle de Sacré-Cœur, qui est confiée aux eudistes. Chicoutimi, *La Reine du Nord*, *Le Chicago de la Province de Québec*, selon les mots de François-Xavier Gosselin et de Jules-Paul Tardivel⁶¹, avec ses rues macadamisées, sa mairie, ses commerces, ses petites industries et ses grandes institutions, à l'exemple du Bon-Conseil voué à l'éducation ouvrière, date de cette période⁶².

Toutefois, alors que la construction du réservoir Kénogami assure à la compagnie une production continue pour mieux rivaliser avec ses concurrents scandinaves sur le marché anglais, la crise papetière internationale de 1921 et l'incapacité des groupes financiers auxquels elle est rattachée la forcent à déposer son bilan en 1924⁶³.

Le vieux rêve saguenéen de conquête économique s'arrête brusquement. D'autant que la mise en faillite devient pour la Price Brothers Company une occasion d'affaires en lui permettant de reprendre son emprise sur l'économie régionale. C'est ainsi que, pour un montant de dix millions de dollars offerts à l'assemblée des créanciers, la Quebec Pulp and Paper est formée avec des associés pour procéder à la liquidation de la CPC⁶⁴.

Parmi les réflexions entourant ces événements, des éléments de la question nationale venaient à se poser. Traitant de ce sujet avec le banquier Tancrede Bienvenu, Mgr Eugène Lapointe écrit :

« On peut penser que [Dubuc] a beaucoup embrassé, trop pour ses moyens. Mais c'est fait. Il ne tient qu'à nous maintenant de garder à la race cette incomparable propriété. L'Ottawa, le St-Maurice sont aux Anglais et aux Américains. N'est-il pas temps que dans les affaires, dans la finance, on tienne un certain compte de ce que nous sommes et de ce que nous devons être? ⁶⁵»

On connaît la suite. En dépit d'un vaste mouvement de mobilisation et de plusieurs plans de réorganisation qui iront jusqu'à la nationalisation des moulins, la fermeture des usines de Chicoutimi et de Val-Jalbert restera définitive⁶⁶. L'héritage de la CPC servira plutôt à consolider les propriétés de la Price par le transfert d'une grande partie de ses limites forestières et par la dérivation des eaux du réservoir Kénogami vers la cartonnerie et la papeterie de la rivière aux Sables. Pendant plus de douze ans, jusqu'en 1942, aucune redevance gouvernementale sur les droits hydrauliques du réservoir ne sera assumée par la Quebec Pulp pour le bénéfice de son principal actionnaire, la Price, qui sera elle aussi acculée à la faillite lors de la grande crise de 1929, avant d'être réorganisée avec l'appui du gouvernement Taschereau⁶⁷.

À côté du barrage de la Grande Décharge et de la centrale d'Isle Maligne acquis par Alcan de la succession Duke en 1925, l'héritage de la CPC permettra également l'implantation d'une seconde aluminerie au Canada après celle de Shawinigan en 1901⁶⁸. La cession par la Québec Pulp des installations portuaires et ferroviaires de Port-Alfred et Roberval-Saguenay y contribuera, ainsi que l'embauche de plusieurs de ses ex-travailleurs dans les usines d'Arvida⁶⁹. Entre Chicoutimi et Jonquière, une ville modèle y sera créée de toutes pièces en 135 jours, dont le plan d'aménagement de la forme urbaine est « parmi les plus importants, et peut-être le plus important, de l'Occident du XX^e siècle » selon l'historienne Lucie K. Morisset de l'UQAM⁷⁰.

Par ailleurs, la fin du défi économique porté par Guay et par Dubuc donnera lieu sur le plan régional à une prise de conscience sur l'importance d'assurer la sauvegarde et la valorisation du patrimoine local.

Le projet de fondation de la Société historique du Saguenay (SHS) en 1924, l'année même de la faillite de la CPC et de l'inauguration du monument des Vingt-et-Un à Grande-Baie sur l'initiative de l'abbé Alexandre Maltais, ne relève pas du hasard. Comme l'un de ses participants, Mgr Félix-Antoine Savard, un habitué de la Villa-Marie des Dubuc à Laterrière⁷¹, nous le soulignera lui-même en 1979, il s'inscrit au contraire dans un devoir « de mémoire face à un Saguenay chargé d'histoire, mais méconnue, en particulier en ce qui concerne cette tentative des Saguenéens de fonder à Chicoutimi une grande industrie »⁷². On peut comprendre alors que le premier lecteur du manuscrit de *Menaud, maître-draveur* de Mgr Savard axé sur le thème de la dépossession, en écho au roman de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, sera le fondateur de la SHS, Mgr Edmond Duchesne, supérieur du Séminaire de Chicoutimi⁷³.

C'est pourquoi en réponse à ce projet, une vaste opération de cueillette d'archives, d'objets ethnologiques et d'enquêtes orales est entreprise partout à travers la région à partir de 1934. En plus des étudiants du Séminaire, des bénévoles y sont associés sous la direction de l'abbé Victor Tremblay, dont les démêlés familiaux avec Alcan, lors des inondations du lac Saint-Jean en 1928, iront jusqu'au Conseil privé de Londres⁷⁴.

Ce travail d'appropriation et de patrimonialisation de l'héritage régional contribuera, tout autant que l'immigration, à la construction d'une identité et à une représentation de celle-ci⁷⁵. La Fabuleuse histoire d'un Royaume en constitue, d'ailleurs, sa manifestation la plus récente après le Pageant du Centenaire de 1938⁷⁶. Un peu comme si, quelque part, la culture, les arts, l'architecture et le tourisme, dont le plus typique de ses attraits, de ce point de vue, est la maison du peintre Arthur Villeneuve⁷⁷, étaient devenus, avec les années pour les Saguenéens, un terreau d'émancipation pendant que ses ressources naturelles étaient laissées tout entières entre les mains du grand capital financier et industriel américain et canadien⁷⁸.

Certes, un élan de prospérité, dû à la Seconde Guerre mondiale, à l'après-guerre et à la syndicalisation, est manifeste dans la région jusqu'aux années 1960. L'agrandissement des usines d'Arvida, la construction de la première aluminerie d'Alma, de même que des grandes centrales hydroélectriques sur les rivières Shipshaw et Péribonka, ces dernières à même la propriété d'une ancienne filiale de la CPC, en sont des signes palpables. La croissance démographique qui en découle permet au Saguenay–Lac-Saint-Jean de dépasser le cap des 250 000 habitants. L'avènement des banlieues, l'essor des commerces, la construction des écoles et des hôpitaux, en plus de la multiplication par deux du nombre des églises, malgré le déclin de la pratique religieuse qui s'amorce⁷⁹, permettent aux architectes locaux, tels que Léonce Desgagné, Paul-Marie Côté et Jacques Coutu, d'inscrire la région dans l'histoire de l'architecture moderne du Québec⁸⁰.

En revanche, cette poussée de croissance allait cacher en même temps la fin de l'ère industrielle, laquelle coïncide avec la Révolution tranquille, dont la publication des *Insolences du Frère Untel* de Jean-Paul-Desbiens, de l'Académie commerciale Chicoutimi, sera un des éléments déclencheurs⁸¹.

Sous l'effet combiné des premières préoccupations touchant l'environnement et d'une réorganisation industrielle et financière qui va conduire du côté de l'Alcan, notamment, à la planification des nouvelles unités de production, un écart de plus en plus grand s'observera en région entre la grande entreprise et le milieu sur son devenir économique⁸². La perte de ses avantages comparatifs, la diminution des besoins de main-d'œuvre, un taux de chômage régulièrement plus élevé et l'exode des jeunes vers Québec et Montréal contribueront à créer ce climat de morosité et de désenchantement évoqué en début d'exposé⁸³.

Dans un tel contexte, au-delà de plusieurs idées innovatrices lancées alors comme la création d'une université régionale, qui se réalisera en 1969 grâce, entre autres, à Mgr Victor Tremblay⁸⁴, et de l'implantation d'une seule ville au Saguenay, qui se concrétisera en 2002, comment l'histoire peut-elle aider à retrouver le goût de l'avenir de la région⁸⁵? À cette question, nous le verrons, trois chantiers peuvent être proposés.

III- Réenchanter l'avenir

Si l'on convient, à cet égard, que la démographie est « un des meilleurs indicateurs de la vie et de la santé d'un milieu »⁸⁶, c'est assurément « une forme de lucidité qui s'impose »⁸⁷ pour occuper toujours le territoire et relancer l'économie du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Une lucidité qui permet d'entrevoir que le développement de la région, tel qu'entendu auparavant, ne pourra plus être ce qu'il a été parce que celle-ci n'est déjà plus dans une économie de régions ressources, 74 % de sa population œuvrant dans le secteur tertiaire⁸⁸.

Cette mutation, qui a conduit la région à passer de l'ère industrielle à l'ère post-industrielle, est surtout explicable par l'essor des technologies partout à travers le monde. Des technologies qui ont rendu caducs les anciens facteurs de localisation comme la présence des ressources naturelles et l'abondance d'une main-d'œuvre peu qualifiée.

Prendre en compte ce constat implique la conviction que « le salut ne viendra pas de l'extérieur » comme dans le cas des alumineries⁸⁹, mais qu'il viendra plutôt d'une série de réflexions et d'actions impliquant aussi bien les secteurs public et privé que coopératif et communautaire autour des spécificités et des créneaux d'excellence de la région⁹⁰.

Et afin de refonder le milieu en le remodelant et en le relançant, l'histoire peut y contribuer à partir de trois grands chantiers⁹¹.

1) Un premier concerne la connaissance historique, l'objectif étant de comprendre que le développement de la région a toujours procédé de façon antithétique par rupture et par discontinuité, la somme constituant son bagage historique. Rien de très neuf, en somme !

Ainsi, pour contrer les guerres iroquoises dans la vallée laurentienne et assurer le maintien d'une colonie française en Amérique, le commerce des fourrures s'est implanté dans cette ancienne chasse gardée amérindienne à partir de la seconde partie du XVII^e siècle. La géographie et la présence d'une population de chasseurs-cueilleurs ont favorisé la mise en place du Domaine du Roi avec un réseau de comptoirs de traite à l'avantage des grands marchands pelletiers de Paris et de Rouen avant de relever de Londres après la Conquête de 1760.

À son tour, l'industrie du bois a pris le relais du commerce des fourrures dans la première moitié du XIX^e siècle en contestant, par le biais de la Société des Vingt-et-Un, le monopole de la Hudson' Bay Company sur le Saguenay. En moins d'un siècle, le peuplement couvre l'ensemble de l'œkoumène à la faveur du chemin de fer, qui permet aussi l'essor du tourisme et la spécialisation de l'agriculture vers l'industrie laitière et fromagère.

La naissance d'une classe d'entrepreneurs locaux fait émerger, après coup, la grande industrie sur les bords de la rivière Chicoutimi en 1896. Malgré l'adversité qui sera un des traits constants de cette conquête économique, la technologie des pâtes et papiers fait entrer la région dans la société industrielle. Les effets d'urbanisation qui s'ensuivent sur le plan démographique et social modèlent à nouveau l'espace régional. Des villages et des villes de compagnies prennent forme à Val-Jalbert, à Kénogami et à Port-Alfred. Enfin, un premier mouvement de syndicalisation apparaît, pendant que la concurrence internationale pousse les industriels à se lancer dans des travaux de régularisation de certains bassins versants pour parer aux humeurs de Dame nature avec leurs impacts sur les milieux humains et naturels.

Au terme de cette aventure, la grande entreprise américaine tire avantage des pouvoirs d'eau du lac Saint-Jean et du Saguenay ainsi que de la banqueroute de la CPC pour adapter la région à ses besoins et en faire la première au monde dans la production de l'aluminium. Une ville modèle est créée, Arvida, qui fait la une des revues d'urbanisme sous le nom de la « Washington du Nord ». La Seconde Guerre mondiale et la Guerre Froide sont l'occasion de construire de nouvelles usines et barrages, y compris à Alma, avant que les changements organisationnels et les préoccupations touchant l'environnement ne viennent à se poser et ne mettent fin, avec les nouvelles unités de production, à la vieille base industrielle de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles. Un axe nouveau apparaît, dès lors, spécialement dans le secteur du développement durable et de la deuxième et troisième transformations du bois et de l'aluminium, pierres angulaires, avec la culture et les sciences de la santé, du devenir du milieu.

2) Outre ces connaissances essentielles sur l'histoire de la région, un second chantier s'impose, nous semble-t-il, du côté des mentalités afin de retrouver les valeurs d'audace et de détermination des pionniers. Ce renvoi aux mentalités est incontournable parce que l'un des effets pervers de l'industrialisation a consisté à bercer les salariés « entre le paternalisme de l'État et celui du grand capital anonyme »⁹², avec ses répercussions en ce qui concerne l'esprit d'initiative, l'ouverture sur le monde et l'innovation⁹³. Ce paternalisme étant épuisé du fait de la fin de l'ère industrielle, l'histoire peut servir d'inspiration, même si comme l'a écrit le journaliste Eugène L'Heureux dès 1927, « rien ne manque autant au Saguenay que la solidarité et le sens du fini »⁹⁴.

Pour contrer ces « replis individuels » observés de nos jours encore⁹⁵ et faire resurgir la solidarité et le goût du dépassement de soi, il importe donc de favoriser l'ouverture aux autres et de travailler sur les valeurs par l'éducation des jeunes⁹⁶. De même, à l'égard du plus grand nombre, il convient de miser sur la culture en faisant lever le goût de la beauté et de la fierté et en initiant un mouvement collectif de voisinage et d'appropriation de la région. Un ensemble d'éléments et d'activités, présents en région dès 1920⁹⁷, qui ont affaire avec l'exercice de la démocratie et du sens civique⁹⁸.

3) Enfin, bien que ces actions sur le plan de l'histoire soient nécessaires, elles ne sont pas suffisantes pour contribuer à la renaissance du milieu. Un dernier chantier s'impose à l'évidence, celui de faire de l'héritage construit, du patrimoine en somme, une ressource pour le développement local. Les travaux de Xavier Greffe et Hugues de Varine sont inspirants de ce point de vue⁹⁹, tout comme le projet d'éco-développement de Val-Jalbert à partir de la reconstitution de l'ancien barrage pour la pérennisation du village historique certes, mais aussi le renouvellement de l'offre culturelle et touristique sur le territoire de la MRC Le Domaine-du-Roi¹⁰⁰.

En tablant sur cet héritage, il ne s'agit pas seulement d'assurer une gestion du passé par les musées, les monuments ou les sites protégés afin d'affirmer et de transmettre l'identité du milieu¹⁰¹. Mais, bien au contraire, il faut, à travers le génie des lieux, favoriser la création et l'enrichissement collectif pour marquer le temps et l'espace et inscrire, ainsi à nouveau, la région dans la longue durée de l'histoire¹⁰².

¹ René Passet. « L'émergence de l'immatériel », La France et les Français du XXI^e siècle : Ce qui ne sera jamais plus comme avant. *Les collections du Nouvel Observateur*, no 19, 1993, p.19sq.; Michel Serres. *Hominescence*. Paris, Le Pommier, 2001, p.273-290..

² F. Boas cité par Claude Lévi-Strauss. *Anthropologie structurale*. Paris, Plon, 1958, p.12; Antoine Prost. *Douze leçons sur l'histoire*. Paris, Seuil, 1996, p.306.

³ Fernand Braudel, *Écrits sur l'histoire*. Paris, Flammarion, 1969, p. 274.

⁴ Pour une définition du développement local, Hugues de Varine. *Les Racines du futur. Le patrimoine au service du développement local*. Paris. A.s.dic, 2002, p.15.

⁵ Gérard Bouchard. « Les caractères originaux de la société saguenéenne aux 19^e et 20^e siècles », *Saguenayensia*. vol 31, numéro 1, janvier-mars 1989, p. 3-7; Charles Côté. *La Désintégration des régions. Le sous-développement durable au Québec*. Chicoutimi. Ed. JCL. 1991; Alex Rada. *Du développement à la renaissance des régions*. Chicoutimi. Ed. JCL, 2003, p.55-72.

⁶ Pierre Vilar. « Histoire marxiste, histoire en construction » in Jacques Le Goff et Pierre. *Faire de l'histoire, tome I Nouveaux problèmes*. Paris, Gallimard, 1974, p.171.

⁷ Jacques Le Goff. *Histoire et mémoire*. Paris, Gallimard, 1988, p.24; Guy Thuillier et Jean Tulard. *Le métier d'historien*. Paris, PUF. (Que sais-je ? no 2615), 1991, p. 22.

⁸ Gilles Boileau. *Le Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Québec. La Documentation québécoise, 1977, p.29.

⁹ Profil régional forestier du Saguenay–Lac Saint-Jean. www.mrnfp.gouv.qc.ca/Saguenay-Lac-Saint-Jean/forets/index.jsp.

¹⁰ En 1999, la valeur des expéditions était de 5,2 G\$, soit 4,4 % de la part du Québec. *Les Affaires*, 17 avril 2004; en 2003, elle se chiffrait à 2 G\$, soit 2,3 % du Québec, Germain Hébert (sous la direction de). *Portrait économique des régions du Québec*. Québec, ministère du Développement économique, de l'innovation et de l'exportation, 2006, p. 57..

¹¹ Marc Saint-Hilaire. « Avenir du Complexe Jonquière. L'heure est aux sacrifices ». *Le Quotidien*, 6 mai 2006, p.3.

¹² René Vézina. « L'immense paradoxe du Saguenay–Lac Saint-Jean. De grandes richesses se butent à de gros obstacles ». *Les Affaires*, 3 mai 2003.

¹³ Gilles Bergeron et Noël Boulianne. « Une région à la recherche d'alternatives ». *Le Quotidien*, 18 juin 1983; Serge Côté et Marc-Urbain Proulx. « Le renouvellement des économies périphériques ». *Organisations et territoires*, vol 12, numéro 2, printemps-été 2003, p. 95-99.

¹⁴ op. cit.; Gaston Gagnon. *Un pays neuf. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean en évolution*. Alma, Éd. du Royaume, 1988, p.63-161; Pierre-Yves Pépin. *Le Royaume du Saguenay en 1968*. Ottawa. ministère de l'Expansion économique régionale, 1969, p.413.

¹⁵ Albert Faucher. *Québec en Amérique au XIX^e siècle. Essai sur les caractères économiques de la Laurentie*. Montréal, Fides, 1973, p.12sq.; Marc-Urbain Proulx. « Le Saguenay–Lac-Saint-Jean est condamné à l'innovation ». *Le Quotidien*, 31 décembre 2004; Conseil régional des élus du Saguenay–Lac-Saint-Jean. *Le défi, les enjeux et les orientations*. 20 février 2006.

¹⁶ Louis Bergeron et Maria Teresa Mailullari-Pontois. *Le patrimoine industriel des Etats-Unis*. Paris, Hoëbeke, 2000, 288p.

¹⁷ Isabelle Hachey. « La saignée ». *La Presse*, 19 février 2005.

¹⁸ Germain Hébert *op. cit.*, p.31sq.; et Norma Kozhaya. « Une « pauvreté » indéniable ». *La Presse*, mardi 9 mai 2006, p.A 21.

¹⁹ Isabelle Hachey, *op. cit.*

²⁰ Gérard Bouchard. *Genèse des nations et cultures du nouveau monde. Essai d'histoire comparée*. Montréal, Boréal, 2000, p. 12sq.

²¹ Germain Hébert. *Ibid.*; *Rencontre régionale Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Québec, le vendredi 24 mai 2002.

²² *Op. cit.*, p.94-95.

²³ Serge Côté et Marc-Urbain Proulx. *op. cit.*, p. 97.

²⁴ Adam Lapointe, Paul Prévost et Jean-Paul Simard. *Économie régionale du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Chicoutimi, Gaëtan Morin éditeur, 1981, p. 264-271.

²⁵ Sur l'idée de commémoration, Pierre Nora. « Entre Mémoire et Histoire. La problématique des lieux ». *Les lieux de mémoire*. Paris, Gallimard, 1997, p. 25-43.

²⁶ *Le Progrès du Saguenay*, 15 mai, 26 juin et 3 juillet 1924; L. Eugène Otis. *Saint-Alexis de Grande-Baie, 1838-1938*. Chicoutimi. Publications de la Société historique du Saguenay. 1938, p.46; Damase Potvin. *La Baie des HaHas*. Éd. de la Chambre de Commerce de la Baie des HaHas, 1937, p.13-22; Victor Tremblay. *Histoire du Saguenay depuis les origines jusqu'à 1870*. Chicoutimi, Librairie régionale éd., 1968. p.243-245; Jérôme Gagnon. « Le monument des Vingt-et-Un ». *Saguenayenisa*, volume 41, numéro 3, juillet-septembre 1999; et Abbé André Laliberté. *Les fêtes du monument Hébert à Hébertville, Lac-Saint-Jean, 6 juillet 1926*. Chicoutimi. Le Syndicat des Imprimeurs du Saguenay, 1926, p.37-42.

²⁷ Gaston Gagnon. « Un mémorial régional. La Pulperie de Chicoutimi ». *Cap-aux-Diamants*, numéro 37, printemps 1994, p. 38; Albert Faucher. « Le caractère continental de l'industrialisation au Québec », *Histoire économique et unité canadienne*. Montréal, Fides, 1970, p.174..

²⁸ Fernand Ouellet. *Histoire économique et sociale du Québec*. Montréal, Fides, 1971, p. 351sq.; Id. *Le Bas-Canada, 1791-1840. Changements structureaux et crise*. Ottawa, PUO, 1976, p.173-420; Stanley-Bréhaut Ryerson. *Le capitalisme et la confédération*. Montréal, Parti Pris, 1972, p.35-51.

²⁹ Gaston Gagnon. *Le commerce des fourrures au Saguenay et le poste de traite de Chicoutimi, 1676-1876*. Chicoutimi, Ville de Chicoutimi et ministère des Affaires culturelles, 1985, p.73.

- ³⁰ Gaston Gagnon. *Un pays neuf*, p.70-79.
- ³¹ Id. *Ibid*; Gérard Bouchard. *Pour une genèse...*, p.10.
- ³² *Le Canadien*, 9 juin 1841; Raoul Blanchard. *L'Est du Canada français*. Tome 2, Paris et Montréal, Masson et Beauchemin, 1935, p. 67.
- ³³ Exploration du Saguenay, 1828. Centre d'Études et de Recherches historiques du Saguenay, Séminaire de Chicoutimi, 1968, 461p.
- ³⁴ Gaston Gagnon. « Peter McLeod » in *Dictionnaire biographique du Canada*. Vol. VIII, Québec, PUL, 1985, p. 633-636.
- ³⁵ Normand Séguin. *La conquête du sol au XIX^e siècle*. Québec, Boréal Express, 1977, p.38-70; Pierre-Maurice Hébert. *Le curé Hébert. Un siècle d'histoire, Tome I : 1810-1888*. Montréal, Éditions de l'Écho, 1988, p. 177-189.
- ³⁶ Gérard Bouchard. « Pour une genèse de la société saguenéenne. Survol de recherches récentes et en cours à Sorep ». *Saguenayensia*. volume 30, numéro 3, juillet-septembre 1988, p.8-13; Christian Pouyez, Yolande Lavoie et al., *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles*. Québec, PUQ, 1983, p. 236; Marc Saint-Hilaire. « L'évolution territoriale du diocèse de Chicoutimi, 1878-1978 ». *Saguenayensia*, volume 20, numéros 3-4, mai-août 1978, p. 64-74.
- ³⁷ Société d'archives Sagamie. *Fonds Price*, no 593, 23 février 1843.
- ³⁸ Gérard Bouchard. « Les caractères originaux ... », p. 3; id. *Genèse...*, p. 114-sq.
- ³⁹ Jean-Pierre Sanchez. « Le Royaume du Saguenay : un eldorado septentrional ». *Saguenayensia*, volume 30, numéro 4, octobre-décembre 1998, p. 15-32.
- ⁴⁰ Gaston Gagnon. « Le voyage au Saguenay avant 1930. Micro-histoire d'une mise en tourisme ». *Téoros*, printemps 2000, p. 30-36.
- ⁴¹ « Une descente de la Décharge ». *Saguenayensia*, volume 6, numéro 4, p.79-82; Gérard Bouchard. *Mistouk*. Montréal, Boréal, 2002, 520p.
- ⁴² Rossel Vien. *Histoire de Roberval. Cœur du Lac-Saint-Jean, 1855-1955*. s.l. Société historique du Saguenay, no 15, 1955, p.155-287; Arthur Buies. *Le Saguenay et le Bassin du Lac Saint-Jean. Ouvrage historique et descriptif*. Québec. Léger Brousseau, 1896, p.314sq.
- ⁴³ Normand Séguin. *op. cit.*, p.46sq.; Pierre-Yves- Pépin, *op. cit.*, p.54-62.
- ⁴⁴ Alfred Dubuc. « Commentaires du Rapport de M. Albert Faucher sur Quelques aspects du rôle de l'entreprise américaine dans la mise en valeur du plateau laurentien ». in Claude Galarneau et Elzéar Lavoie. *France et Canada français du XVI^e au XX^e siècle*. Québec. PUL, 1966, p.72-73.
- ⁴⁵ Gaston Gagnon. *La Pulperie de Chicoutimi. Histoire et aménagement d'un site industriel*. Chicoutimi, Ville de Chicoutimi et ministère des Affaires culturelles. janvier 1988, p. 29-32.
- ⁴⁶ *Le Progrès du Saguenay*, 24 novembre 1887.
- ⁴⁷ Gaston Gagnon. *Pouvoirs et société à Chicoutimi, 1890-1915*. mémoire de maîtrise en histoire. Montréal, Université du Québec à Montréal, 1980, p. 129; Gaston Gagnon, « Joseph-Dominique Guay ». *Dictionnaire biographique du Canada*. Québec. PUL, 2005, p. 486-488.
- ⁴⁸ Mgr Eugène Lapointe. *Mémoires*. Société d'archives Sagamie. *Fonds Mgr Victor Tremblay*, document 813, p.227sq; Damase Potvin, *op. cit.*, p. 123-124.
- ⁴⁹ *Le Progrès du Saguenay*, 7 octobre 1897 et 14 avril 1898; Gérard Bouchard. « Une Nouvelle-France entre le Saguenay et la Baie-James : Un essai de recommencement national au dix-neuvième siècle ». *Canadian Historical Review*. LXX, 4, 1989, p. 490.
- ⁵⁰ Joseph-Dominique Guay. « Où sont les coupables ». *Le Progrès du Saguenay*, 13 septembre 1906; *Le Protecteur du Saguenay*, 20 août 1898; *Inauguration du monument érigé à Chicoutimi à la mémoire de W.E. Price, 24 juin 1882*. Québec, Léger Brousseau, 1882.
- ⁵¹ Félix-Antoine Savard. *Carnet du soir intérieur*. Montréal, Fides, 1978, p.160.
- ⁵² William F. Ryan. *The Clergy and Economic Growth in Quebec (1896-1914)*. Québec. PUL, 1966, p.161.
- ⁵³ Gaston Gagnon. *Pouvoirs et société à Chicoutimi...*, p.134-138.
- ⁵⁴ Société d'archives Sagamie. *Fonds Victor Tremblay*, dossier 161, pièce 9 (ancienne cote).
- ⁵⁵ *Le Progrès du Saguenay*, 12 décembre 1895 et 4 juin 1896.
- ⁵⁶ *La Semaine commerciale*, 17 avril 1896; Gaston Gagnon. *op.cit.*; *Le Journal*, 16 août 1899.

- ⁵⁷ William F. Ryan. *op.cit.*, p.149.
- ⁵⁸ Archives du Séminaire de Chicoutimi, Fonds F.-X. Gosselin, dossier 36, pièce 1, C-6; *Le Progrès du Saguenay*, 12 juillet 1900; Raoul Blanchard. *op. cit.*, p.92;
- ⁵⁹ Arthur Buies. *op. cit.*, p.166-169.
- ⁶⁰ *Le Progrès du Saguenay*, 6 juillet 1905.
- ⁶¹ *La Défense*, 27 janvier 1898; *op. cit.*
- ⁶² Gaston Gagnon. *Histoire et aménagement*, p. 118-136; Denise Robillard. *La traversée du Saguenay. Cent ans d'éducation : Les soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi*, 1894-1994. Montréal, Bellarmin, 1994, 648p.
- ⁶³ Alfred Dubuc. *op. cit.*, p. 73.
- ⁶⁴ Gaston Gagnon. *op. cit.*
- ⁶⁵ *Ibid.*, p. 145-146.
- ⁶⁶ *Le Progrès du Saguenay*, 24 septembre 1936 et 27 mai 1937; J. Osias Larouche. *Plan révisé concernant la réorganisation et reprise des opérations de la Quebec Pulp and Paper Corporation « en faillite »*, 29 mars 1947; Marc Saint-Hilaire. « La question de la réouverture des moulins de pulpe de Chicoutimi ». *Saguenayensia*, volume 22, numéros 3-4, mai-août 1980, p.155-157.
- ⁶⁷ Gaston Gagnon. « L'aménagement d'un site industriel et la « guerre du papier » au Saguenay : l'exemple de la Pulperie de Chicoutimi » in Actes des colloques sur l'Histoire en région et Archéologie de l'Est du Québec, 53^e Congrès de l'ACFAS, UQAC, 22-23 mai 1985. *Saguenayensia*, volume 27, numéro 4, octobre-décembre 1985, p.155-159.
- ⁶⁸ Gaston Martel. « L'exploitation des ressources hydrauliques ». *Histoire Québec*, volume 12, numéro 1, 2006, p.35-40.
- ⁶⁹ Gaston Gagnon. *Un pays neuf*. p. 155sq; Gaston Gagnon en collaboration avec Jocelyn Côté et Claire Tremblay. *Les travailleurs de la pulpe à Chicoutimi. Projet d'enquêtes orales*. Chicoutimi. Centre d'interprétation de la Pulperie de Chicoutimi, Automne 1985.
- ⁷⁰ Lucie K. Morisset. « Arvida, ville du patrimoine mondial ». *Saguenayensia*, volume 48, numéro 2, avril-juin 2006, p.p.9; id. *Arvida, cité industrielle. Une épopée urbaine en Amérique*. Québec, Septentrion, 1998, p. 63-80.
- ⁷¹ Gaston Gagnon. « Villa-Marie ou le plaisir des vacances ». *Regards sur Laterrière. Continuité et changement*. Laterrière. Ville de Laterrière, 1996, p. 31-42.
- ⁷² Entrevue de Félix-Antoine Savard avec l'auteur, 10 novembre 1979 (document inédit); Félix-Antoine Savard. *op.cit.*, p. 155-193.
- ⁷³ Léonidas Bélanger. « Première fondation de la Société historique du Saguenay, 1924 ». *Saguenayensia*, volume 26, numéro 4, octobre-décembre 1984, p.126; Jean-Paul Simard, « MGr Victor Tremblay, professeur et historien ». *Saguenayensia*. volume 21, numéros 5-6, novembre-décembre 1979, p. 144; Félix-Antoine Savard, *op. cit.*; Id. *Menaud, maître-draveur*. Montréal, Fides, 1982, p.19; *Le Quotidien*, 9 septembre 1978.
- ⁷⁴ « Hommage à Victor Tremblay, 1892-1979 », *Saguenayensia*, volume 21, numéros 5-6, novembre-décembre 1979, p.130-180; Victor Tremblay. *La Tragédie du lac Saint-Jean*. Chicoutimi, Éd. Science Moderne, 1979, 231p.
- ⁷⁵ Pour une définition du concept de patrimonialisation, Lucie Noppen et Lucie K. Morisset. *Les églises du Québec. Un patrimoine à réinventer*. Québec. P.U.Q., 2005, p.274sq et 388-389. Voir également les travaux de Dominique Poulot, dont « L'avenir du passé ». *Le Débat*, 1981, où il écrit en page 115 que : « L'histoire de la conservation des monuments, comme celle des musées, n'est pas tant à mettre en relation avec celle du goût qu'avec les conceptions nationalistes et pédagogiques du XIX^e siècle ». Ainsi, traitant du patrimoine national américain, l'historien fait valoir que : « La manière dont un pays voit son passé se lit dans les objets qu'il choisit de préserver comme témoins de son histoire ».
- ⁷⁶ Société d'archives Sagamie. *Fonds du centenaire du Saguenay*. P15.
- ⁷⁷ Micheline Marion. *Une maison pas comme les autres*. Chicoutimi, Les Éditions JCL, 1984, 89p; Nathalie Boudreault et Micheline Marion. *Villeneuve, un homme et sa maison*. Chicoutimi, Les Éditions JCL, 2002, 132p; Gaston Gagnon. *La « Maison-Musée » Arthur Villeneuve*. Maîtrise en muséologie. Université du Québec à Montréal, 1991, 41p.
- ⁷⁸ Dans un article majeur intitulé : « Nos ressources naturelles. Aspects multiples du problème ». *Le Progrès du Saguenay*, 23 juillet 1925, Eugène L'Heureux questionne la vente des ressources naturelles régionales à « des

capitaux étrangers ». À ce propos, il écrit : « ... Bien que satisfaits de la mise en valeur des énergies hydrauliques de la Grande-Décharge et de la Chute-à-Caron; nous ne pouvons nous empêcher de constater avec regret que le Gouvernement ait vendu pour 18 000 \$ seulement ces deux parties de la rivière Saguenay qui ont été l'occasion pour la Compagnie Price, d'une spéculation au chiffre dépassant probablement 5 000 000 \$, tout en laissant à d'autres intéressés une valeur dont personnes ne peut encore déterminer les énormes proportions. Ces deux sources d'énergie électrique – les plus avantageuses de la province – sont donc sorties du patrimoine public pour toujours et sans réserve pratique, moyennant la somme de 18 000 \$ seulement ». Sur l'importance de la culture et du récit historique, Jerome Bruner. *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? Le récit au fondement de la culture et de l'identité individuelle*. Paris, Retz. 2005, p. 105-106; Rémi Tourangeau. *Région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Fêtes et spectacles du Québec*. Québec. Nuit Blanche éd., 1993, p. 292-293; et Denys Tremblay. « La culture dans la société du spectacle : pour la construction d'un autre récit régional ». Centre de recherche sur le développement territorial. *Forum régional Saguenay–Lac-Saint-Jean, Vision 2025*. Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 15 septembre 2005.

⁷⁹ Pierre Jacques. « Construction d'un espace diocésain. Le rôle du clergé au Saguenay–Lac-Saint-Jean ». *Actes du premier colloque régional sur le patrimoine religieux : L'Avenir des biens d'Église. Le Saguenay–Lac-Saint-Jean relève le défi !*. Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette. Table régionale de la Fondation du patrimoine religieux du Québec, 18-19 septembre 1998, p. 33-37.

⁸⁰ Lucie K. Morisset, Luc Noppen et Patrick Dieudonné. *Patrimoines modernes. L'architecture du vingtième siècle à Chicoutimi*. Québec. PUQ, 2004, 192p.

⁸¹ Jean-Paul Desbiens. *Les Insolences du frère Untel*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1960, 158p.; *Le Devoir*, 25 juillet 2006; *Le Quotidien*, 25 juillet 2006; Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard. *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930*. Montréal, Boréal, 1986, p.393-720.

⁸² Gilles Bergeron et Noël Boulianne. *op. cit.*

⁸³.Ibid.

⁸⁴ Gérard Arguin. *Allocution du recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi pour la remise d'un doctorat honorifique à Monseigneur Victor Tremblay, p.d.* Chicoutimi, UQAC, 6 octobre 1977.

⁸⁵ Pour un point de vue comparatif, Jean-Claude Guillebaud. *Le goût de l'avenir*. Paris, Seuil, 2003. 366p.

⁸⁶ Alex Rada. *op. cit.*, p. 68-69.

⁸⁷ Pierre-Yves Pépin. *op. cit.*, p. 416.

⁸⁸ *Op. cit.*, p. 60-61 et 76; Germain Hébert *op. cit.*, p.44-46

⁸⁹ Gérard Bouchard. *Structure économique et sociale du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. UQAC. c 1974.

⁹⁰ *Op. cit.*, p.83-99 et 139-141; Marc-Urbain Proulx, « L'avenir du Québec profond ». *Le Devoir*, 3 novembre 1995; pour des pistes de réflexions et de projets à ce sujet, voir Centre de recherche sur le développement territorial. *Forum régional Saguenay–Lac-Saint-Jean, Vision 2025*. « Options concrètes pour des actions structurantes », Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 15-16 septembre 2005. 60p.

⁹¹ Sur la fonction sociale de l'histoire et de l'historien, cf. Antoine Prost. *Op. cit.*, p.293-306.

⁹² Pierre-Yves Pépin, *op.cit.*

⁹³ *Le Quotidien*, 28 février 2001.

⁹⁴ *Le Progrès du Saguenay*, décembre 1927 et *Le Devoir*, 10 décembre 1927.

⁹⁵ Marc-Urbain Proulx. « La région ressemble parfois à 275 000 replis individuels », *Le Quotidien*, 31 janvier 2006.

⁹⁶ Fernand Dumont. *Raisons communes*. Montréal, Boréal, 1997, p.107sq.; Paul-André Comeau. « Avons-nous comme peuple la volonté de survivre ? ». *L'Action nationale*, LXXVIII, 9, novembre 1988, p. 836.

⁹⁷ *Le Progrès du Saguenay*, 22 juin 1926.

⁹⁸ À ce sujet, voir, entre autres, *Le Progrès du Saguenay*, 26 juin 1924; et Fernand Dumont. *L'avenir de la mémoire*. Québec. Nuit Blanche éd., 1995, p.91-92.

⁹⁹ Xavier Greffe. *La valorisation économique du patrimoine*. Paris. Éd. La Documentation française. 2003, 384p.; Hugues de Varine, *op. cit.*

¹⁰⁰ Village historique de Val-Jalbert. *Plan de conservation, de mise en valeur et de développement. Document synthèse : Val-Jalbert, nature, histoire et patrimoine*. Septembre 2002. 12p.; *Le Quotidien*, 7, 10 et 23 juin 2006; sur le concept

d'éco-développement, Ignacy Sachs. « Environnement et styles de développement ». *Annales. Économie, sociétés, civilisations*, 29, numéro 3, mai-juin 1974, p.558-561.

¹⁰¹ Dominique Poulot, *op. cit.*, p.105-115.

¹⁰² Gaston Gagnon. « Le rôle de la culture dans le développement d'une capitale régionale ». *Vision Saguenay 2025*, Université du Québec à Chicoutimi, 11 septembre 2003; Lucie K. Morisset. « Les cités régionales, assises du tourisme et constituantes de l'identité culturelle ». *Culture et tourisme en ville. Une affaire de créativité*. Montréal, ministère de la Culture et des Communications et Tourisme Montréal, 1999, p.106-110.